

LITTÉRATURE

Les religieuses de la Visitation ont entrepris de donner au public une édition authentique et complète des écrits de saint François de Sales. Leur touchante piété rivalise, par une investigation soigneuse et une certaine superstition de l'inédit, avec le zèle le plus profane des philologues inventeurs de variantes, avides de textes oubliés, chercheurs de points inconnus et de virgules nouvelles. Rien ne sera épargné pour que les notes les plus brèves, les plus simples billets, écrits de la main du saint, soient confiés aux presses de Niérat, le meilleur imprimeur de la Savoie. Les archives de la Visitation sont riches d'autographes¹ et de copies. On refondra les anciennes éditions, qui sont très fautives, les unes ayant été arrangées sans scrupules, comme il était arrivé aux *Pensées* de Pascal, les autres fourmillant d'erreurs, dont la plupart sont imputables au Père Harel, minime. Parmi les ouvrages inédits que l'on promet à l'impatience des personnes instruites ou dévotes, il faut citer surtout des *Essais sur l'Ethique chrétienne*, un *Traité sur la Démonomanie ou des Energumènes*, les fragments d'un livre sur l'*Origine des curés*, un grand nombre de *Sermons* et de *Lettres*. Les travaux de bibliographie, de paléographie, d'histoire littéraire, que suppose une entreprise de ce genre, ne pouvaient être confiés à des femmes. Mais l'Eglise n'est jamais embarrassée lorsqu'elle veut trouver un érudit. Il lui suffit de s'adresser à l'antique congrégation de Dom Bouquet et de Dom Lobineau. Un savant bénédictin, Dom Mackey, s'est fixé à Annecy, où il collige les manuscrits, compare les leçons, rectifie les inexactitudes des copistes, applique aux manuscrits de son auteur les principes de la critique verbale, comme font Tournier, Houssoullier et Desrousseaux pour un texte grec. Ce bénédictin est anglais, mais il traite la langue française avec plus d'égards que beaucoup de nos faiseurs d'éditions classiques. Il connaît bien son sujet, ayant traduit pour ses compatriotes plusieurs ouvrages de saint François de Sales, qui est très populaire, paraît-il, en Angleterre et en Irlande, parmi surtout les protestants convertis. Tandis que ce bon religieux copie, élucide et commente, les bonnes sœurs corrigent les épreuves. L'une d'elles est préposée au soin de vérifier si les distances entre

les mots sont égales. C'est par cette minutieuse division de la besogne et ce respect du détail que les maîtres maçons ont bâti, autrefois, de si belles cathédrales. Il n'y a pas d'autres moyens de faire une bonne édition. Les deux premiers volumes des *Œuvres de saint François de Sales*, imprimés en caractères elzéviriens sur un fort beau papier fabriqué tout exprès par Aussedat, papetier de Savoie, sont une merveille de typographie. M. Castaing, chanoine de Bordeaux, n'y a découvert, après la plus impitoyable recherche, que deux coquilles véniales. Le saint évêque de Genève, à qui toutes les voies étaient bonnes pour ramener les pêcheurs au bercail, trouvera peut-être de nouvelles brebis parmi les bibliophiles.

Ces deux premiers tomes (les *Controverses* et la *Défense de l'Estendard de la Sainte Croix*) nous font voir un François de Sales assez peu connu, convertisseur, théologien, polémiste, contradicteur prudent et adroit des pasteurs protestants. C'est dans la ville de Thonon, en 1595, qu'il écrivit ses *Controverses* en réponse aux doctrines de Calvin, de Théodore de Bèze et de Zwingle. Il était alors prévôt de la cathédrale de Genève. Il avait reçu de son évêque et de Charles-Emmanuel, duc de Savoie, la mission d'évangéliser le Chablais, récemment reconquis sur les huguenots de Berne et Genève, mais tout peuplé de réformés. Il prêcha pendant cinq ans, non sans dangers, dans les églises, les maisons et jusque sur les places publiques des bailliages rebelles; et comme beaucoup de gens refusaient de venir l'entendre, il mit par écrit ses discussions, pour les placer sur les murs et les distribuer aux passants, comme font aujourd'hui (pardon des rapprochements irrévérencieux où l'actualité m'entraîne) les candidats qui ont quelque chose à dire et que l'on ne veut pas écouter.

Nous n'avons plus guère le goût de la controverse religieuse. Le temps n'est plus où les dames emportaient en voyage, pour se distraire, les dissertations du Père Garasse ou de l'abbé de Saint-Cyran. En Suisse même, on a cessé de se quereller, dans les soirées mondaines, sur les questions épineuses qui furent l'occasion du colloque de Poissy. Et pourtant, on lit avec plaisir les plaidoyers et les réquisitoires de saint François de Sales. L'aimable prêtre ! Il est (si j'ose le dire)